



Chapitre d'actes

2014

Accepted version

Open Access

This is an author manuscript post-peer-reviewing (accepted version) of the original publication. The layout of the published version may differ .

L'habitation 6 de Cuciurpula (Serra-di-Scopamena et Sorbollano, Corse-du-Sud). Éléments de définition chronologique, culturelle et économique du Bronze final de Corse méridionale

Peche-Quilichini, Kewin; Bec Drelon, Noisette; Biancifiori, Elisa; Boutilie, Linda; Martin, Lucie; Mayca, Justine; Rageot, Maxime; Recchia-Quiniou, Johanna

How to cite

PECHE-QUILICHINI, Kewin et al. L'habitation 6 de Cuciurpula (Serra-di-Scopamena et Sorbollano, Corse-du-Sud). Éléments de définition chronologique, culturelle et économique du Bronze final de Corse méridionale. In: Chronologie de la Préhistoire Récente dans le Sud de la France. Acquis 1992-2012. Actualités de la recherche. Actes des Xèmes Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente. Perrin T., Senepart I., Leandri F. et Cauliez J. (Ed.). Ajaccio - Porticcio. [s.l.] : [s.n.], 2014. p. 323–337.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:39605>

L'habitation 6 de Cuciurpula (Serra-di-Scopamena et Sorbollano, Corse-du-Sud). Éléments de définition chronologique, culturelle et économique du Bronze final de Corse méridionale

Kewin PECHE-QUILICHINI, Noisette BEC DRELON, Elisa BIANCIFIORI, Linda BOUTOILLE,
Lucie MARTIN, Justine MAYCA, Maxime RAGEOT, Johanna RECCHIA-QUINIOU

Résumé :

L'habitat de Cuciurpula domine le haut bassin du Rizzanese (sud de la Corse) à une altitude moyenne de 1030 m. Sa fouille a permis de reconstituer le fonctionnement d'un village comptant une quarantaine de maisons et autres aménagements domestiques ou funéraires, sur une période étalée entre le Bronze final et la fin du premier âge du Fer, avant une reprise sépulcrale vers le IV^e siècle av. J.-C. En 2011, les travaux réalisés sur l'habitation 6 ont permis de recueillir un grand nombre d'informations sur le milieu et la fin du Bronze final sur le site et, par extension, pour tout le sud de l'île. La campagne 2012 a consisté à tester l'environnement immédiat de cette maison et a montré que l'ensemble du quartier connaît une phase de structuration à cette époque. Mieux, la zone semble constituer une unité indépendante limitée par une enceinte et un réseau de terrasses. Ainsi, le secteur nord-occidental de Cuciurpula est intégrable dans la typologie des *casteddi*, petites sommités partiellement fortifiées qui se multiplient dans les vallées méridionales au Bronze final. En conséquence, l'analyse de ce contexte offre une base de données importante sur les mutations qui touchent le domaine de l'habitat entre âges du Bronze et du Fer et illustre le passage entre les sites fortifiés du II^e millénaire et les villages ouverts qui caractériseront cette partie de la Corse à partir des IX^e-VIII^e siècles.

Mots-clés :

Corse méridionale, Bronze final, habitat, chronologie, vaisselles céramiques.

Abstract :

*The habitation of Cuciurpula dominates the upper basin of Rizzanese (southern Corsica) at an average altitude of 1030 m above sea level. The excavation of the site has made possible the reconstruction of the functioning of a village containing forty houses and other domestic or funerary structures, over a period covering the Late Bronze Age and the end of the first Iron Age, with a funerary reuse in the 4th century BC. In 2011, the work carried out on habitation 6 enabled the collection of large amounts of data on the environment and the end of the Late Bronze Age on the site, and, by extension, for the whole of the south of the island. The 2012 campaign consisted of testing the immediate environment of this house and has demonstrated that the whole of the quarter underwent a phase of reorganisation during this period. In addition, the area appears to have constituted an independent unit demarcated by an enclosure and a network of terraces. It was thus possible to integrate the north-western sector of Cuciurpula into the typology of the *casteddi*; small, partially fortified peaks that increased in number in the southern valleys during the Late Bronze Age. As a consequence, the analysis of this context offers an important database relating to habitation mutations between the Bronze and Iron ages and illustrates the passage between the fortified sites of the 2nd millennium and the open villages that characterise this part of Corsica from the 9th-8th centuries BC.*

Keywords :

Southern Corsica, Late Bronze Age, habitation, chronology, pottery tableware.

Le site protohistorique de Cuciurpula est implanté entre 955 et 1085 m sur le versant méridional de la Punta di a Cuciurpula (1164 m), point de vigie sur la haute vallée du Rizzanese et les routes vernaculaires de l'estive du Cuscionu. Sa découverte, réalisée par D. Martinetti en 2003, a été suivie d'une visite en 2007 et d'une caractérisation (prospection et tests d'une structure bâtie et d'un abri) en 2008. A partir de 2009, les travaux effectués sur le site ont pris la forme d'une fouille programmée menée, depuis 2010, en collaboration avec le *Dipartimento di Etruscologia e di Studi Italici* de l'Université de Rome I « La Sapienza » dans le cadre d'une opération tri-annuelle intégrée à la programmation nationale « Les formes de l'habitat » (P15). Ces travaux ont permis de déterminer la fonction principale du site, un habitat, et la chronologie de son occupation/utilisation protohistorique, entre une phase ancienne/médiane du Bronze final et un moment récent au sein du premier âge du Fer, avant une reprise sépulcrale de certains abris vers le milieu du second âge du Fer. Le remarquable état de conservation des architectures, couplé à une extrapolation proposée à partir des données issues des fouilles, permet à ce jour d'inventorier et interpréter une quarantaine de constructions comme des habitations (fig. 1A). En plus de ces éléments particulièrement structurants dans un espace lâche de 12 hectares en situation de pendage à 20 %, on recense un bâtiment circulaire (structure 22 ou « rotonde »), quelques tronçons d'enceinte, de multiples terrassements, un grand nombre de terrassements de formes et destinations variées, des cheminements aménagés et des centaines d'abris-sous-roche de disposition et dispersion chaotiques, dont beaucoup ont probablement servi de caveaux sépulcraux. Enfin, une zone de replat au sud-est du site, dégagée de tout chaos de blocs, est interprétée comme un espace anciennement dédié aux activités agricoles, ce qui est suggéré par la fréquence des meules « à va-et-vient » sur bloc mobile de granit leucocrate à cet endroit. L'attractivité de cette rupture de pente, déjà soulignée par la toponymie (*Pian'di Monte*), est renforcée par l'implantation des charbonniers du ^{xx}e siècle. Cet événement constitue le dernier acte marquant d'époque historique à Cuciurpula après le développement de l'édifice castral sommital entre le ^{xiii}e et le ^{xvi}e siècle, la multiplication des aires de charbonnage « traditionnelles », l'aménagement de constructions agropastorales passées dans la mémoire collective comme *i Vaccili* et *i Purcili* près du sommet et l'utilisation des grottes par une poignée de résistants lors du dernier conflit mondial. A première vue, l'ensemble des constructions protohistoriques présente un remarquable degré d'homogénéité, ce qui suggère l'hypothèse d'un habitat à durée de vie relativement courte et un certain degré de contemporanéité entre elles. Les données issues de la structure 1 (fouilles 2008-2010) tendaient à faire penser à l'intégration de l'ensemble du complexe

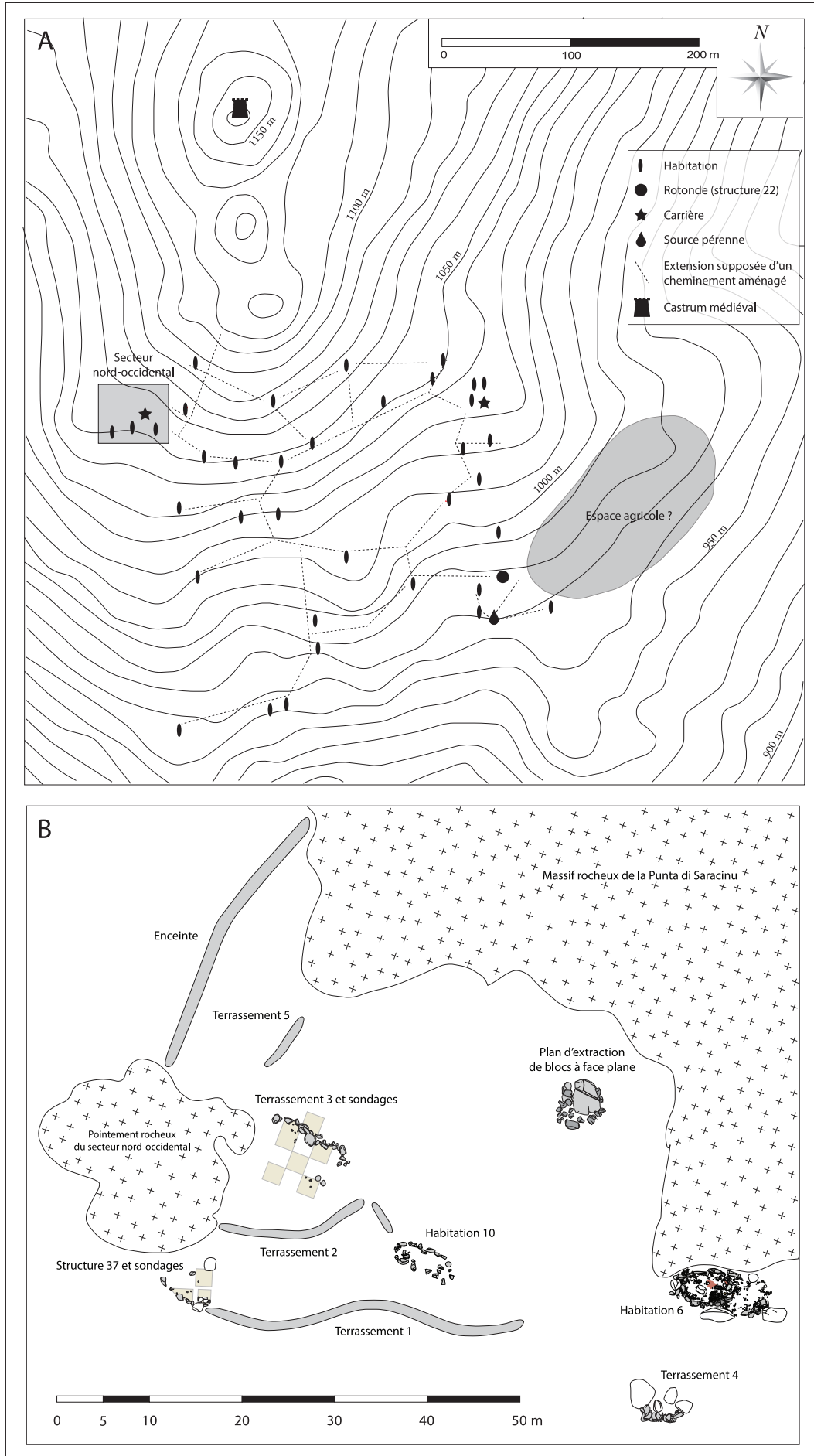
Figure 1 - A : plan général du site de Cuciurpula ; B : plan topographique du secteur nord-occidental (E. Biancifiiori, Università di Roma, N. Bec Drelon, LAMPEA, K. Peche-Quilichini, LAMPEA).

dans le premier âge du Fer. L'apport des données issues des fouilles 2011-2012 a permis une révision et permet de nuancer ce postulat.

LA CAMPAGNE 2011 : ARCHITECTURE, CHRONOLOGIE ET STRATIGRAPHIE DE L'HABITATION 6

La maison 6 se trouve à l'extrémité nord-ouest du site (1064 m d'altitude), à peu de distance des maisons 2, 9 et 10, ainsi que du plus important tronçon d'enceinte reconnu à ce jour et d'autres aménagements dont il sera question plus bas (fig. 1B). Sa longueur maximale est d'environ 11 m pour une largeur maximale de 3,5 m. Le côté absidal est à l'ouest, ce qui permet de proposer une disposition de l'entrée à l'est. Cette déduction, établie par l'observation des habitations fouillées jusqu'à aujourd'hui, n'a pu être vérifiée durant la fouille à cause d'un chêne dont les racines se diffusent dans cette partie de la maison. Il est probable que les affleurements naturels et aériens du substrat ont été au moins partiellement intégrés à l'architecture de la maison 6, dont la superficie interne (état ancien) est d'environ 24 m². La fouille a permis d'observer une stratigraphie que l'on peut diviser en cinq phases chronologiques (fig. 2). La phase 0 constitue l'épisode chronologique précédant l'installation. L'arénisation du granit leucocrate et la formation d'un front d'altérites ont engendré la formation d'un mince niveau gravilloneux dont le sommet correspond au sol du futur niveau d'installation. La phase 1a est marquée par la construction de la structure 6 et son premier niveau d'occupation. Une terrasse est alors aménagée au sud afin de contenir le futur espace habité ; ce dernier étant rendu plat par des remblais rapides dont le dernier a livré un tesson portant un caramel de cuisson daté de façon radiométrique vers le début du Bronze final¹, moment à partir duquel a pu débuter la construction de l'habitation. Ces niveaux contiennent un mobilier rare mais homogène. Le terrassement accueille le solin, une couronne de blocs (pierres dressées à face plate disposée en parement interne) posée puis légèrement enfoncée par gravité dans les remblais, apparemment sans tranchée d'implantation. Cette construction originelle est de forme ovale et s'intercale parfaitement entre les affleurements de substrat dont certains ont pu être utilisés pour

¹ US 624 – Poz-42563 : 2975 ±35 BP soit 1265-1153 calBC (58.7 %) ou 1316-1111 calBC (89.8 %).



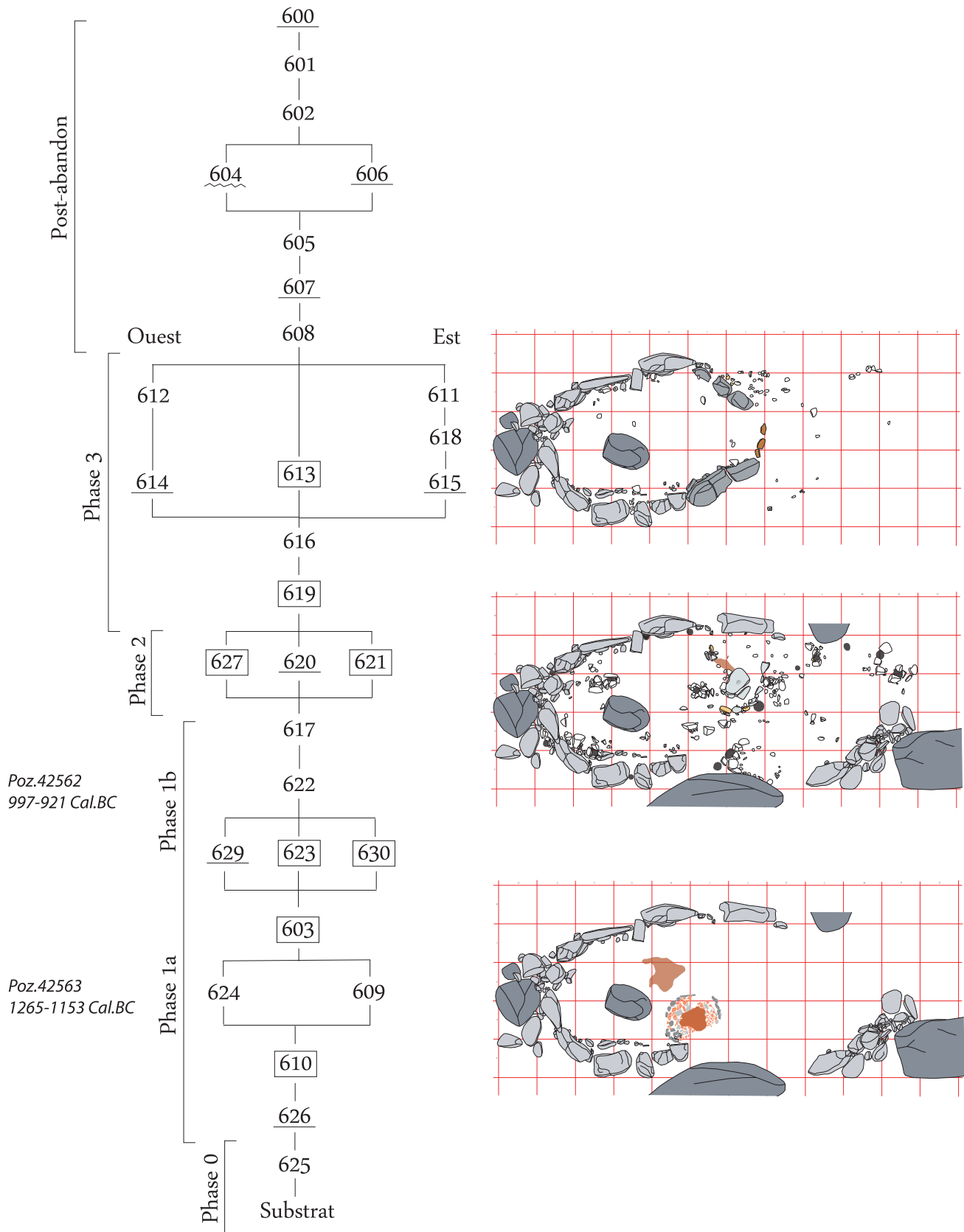


Figure 2 - Matrice stratigraphique, phasage, datations et évolution structurelle de l'habitation 6 (K. Peche-Quilichini, LAMPEA).

participer à la structure-même de l'habitation. Un grand foyer circulaire, incluant de petites pierres plates et des panneaux de paroi de grandes jarres (du Bronze final 2?) en remploi, et un sol constitué d'une masse d'argile, correspondent à un même niveau de circulation appartenant à cette phase. L'US 622, qui marque le moment à partir duquel ce foyer n'est plus utilisé, a fait l'objet d'une datation (sur charbon de bois), permettant de replacer sa formation à la fin du Bronze final (phase 1b)². La phase 2 se caractérise par une structuration de l'espace interne médian. Cette zone voit l'aménagement d'une cloison interne transversale incluant une porte rotative sur axe maintenue par un dispositif de crapaudine. A proximité sont également aménagés un foyer (qui sera partiellement détruit lors de la phase 3) et une construction en forme d'hameçon où sont remployés trois fragments de meules, dont la fonction reste à déterminer avec précision. A cette phase appartiennent aussi la plupart des aménagements liés à des trous de poteau, même si on suppose qu'il s'agit pour l'essentiel de simples renforcements de structures portatives déjà présentes lors de la phase 1. Il est remarquable de noter que nombre de ces éléments sont constitués d'outils lithiques pondéraux en remploi (meules, molettes, polissoirs et enclumes), comme cela était déjà le cas dans la maison 1. Durant la phase 3, qui semble intervenir rapidement après le début de la phase 2, une réduction de l'espace est particulièrement évidente et spectaculaire. La cloison interne devient plus massive et permanente; elle remploie probablement des blocs récupérés dans les parties orientales de la structure primitive, devenues obsolètes ou annexes. La superficie interne est alors réduite de moitié pour tomber à 12 m². Un seuil élaboré avec trois pierres plates alignées souligne la nouvelle entrée et est à rapprocher de celui découvert dans la structure 1. Par la suite (phase 4), l'abandon est caractérisé par une sédimentation lenticulaire plus ou moins rapide en fonction du rythme des jachères charbonnières d'époque moderne. Plusieurs effondrements thermoclastiques de la structure primitive ont permis d'observer des niveaux de sol postérieurs à l'époque protohistorique.

L'HABITATION 6 : MOBILIERS ET ÉLÉMENTS D'ÉCONOMIE

La vaisselle céramique

La phase 1b : le mobilier de l'US 622

Les formes reconnues dans l'US 622, datée de façon radiométrique au x^e siècle, sont, à quelques nuances près, les mêmes que celles exhumées de l'US 617, décrites plus

bas, justifiant leur classement dans une même phase de fonctionnement (1b) de la structure 6. On s'attardera donc surtout sur les différences, comme par exemple la reconnaissance ici de fonds aplatis sur vannerie (fig. 3, A-15; sur fond épais³), technique intégrable dans un savoir-faire propre au Bronze final mais perdurant selon des fréquences moindres dans la période immédiatement successive. La reconnaissance d'un cordon incisé, d'un exemplaire de dispositif de préhension faisant intervenir des cordons orthogonaux incisés (fig. 3, A-3) et de trous de réparation cylindriques⁴ constituent à des degrés différents une forme de nouveauté documentaire pour le Bronze final 3 du sud de la Corse. Une grande jatte tronconique (fig. 3, A-13) est également assez originale. Pour un horizon aussi ancien à l'échelle du site, on note ici aussi avec intérêt la présence d'une partie inférieure de vase multiforé (fig. 3, A-11), probablement assez voisin d'un élément individualisé dans le niveau postérieur. L'US 622 connaît un nouveau renforcement de fréquence des vases dont le rebord interne est aménagé par un coude franc (fig. 3, A-1, A-2, A-4 et A-8) au point que ces éléments peuvent probablement être considérés comme un véritable traceur du Bronze final 3 sur le site, notamment au vu de leur grande rareté par ailleurs. Les absences qui seront signalées pour l'US 617 le sont généralement de façon plus marquée ici. Enfin, particulièrement digne d'intérêt est un élément discoïdal épais et très probablement multiforé (fig. 3, A-14) faisant penser à une sole de foyer portatif comme peut l'être le fameux exemplaire du BF3 alpin de Sévrier (Bocquet et Couren, 1974). Cet élément cadre parfaitement avec la volonté de contrôler les cuissons pour donner aux vases l'aspect préalablement désiré. Ici, on pense surtout aux petits vases ouverts (fig. 3, A-9) présents tout au long de la séquence de la structure 6, généralement réalisés à partir d'une matrice argileuse épurée et façonnée au colombin étiré par battage pour obtenir une paroi fine avant surfaçage par brunissage et une cuisson souvent réductrice (Peche-Quilichini, à paraître 3, fig. 8).

La phase 1b : le mobilier de l'US 617

On trouve ici des exemplaires de petits bols à paroi fine (fig. 3, B-1, B-2, B-3) pour lesquels on peut évoquer une chronologie assez large entre Bronze final et premier âge du Fer, de même que des biconiques à col évasé (fig. 3, B-8, B-18), pour une chronologie voisine. Quelques cols plus marqués montrent peut-être une antériorité

3 Sur ce point particulier : Peche-Quilichini, 2009, 2011, à paraître 4.

4 La reconnaissance de la technique du perçage unilatéral des tessons, individualisée par la forme cylindrique de la perforation, avait préalablement été envisagée comme la marque de l'utilisation d'alènes en fer de section polygonale, seuls outils à-même de percer une paroi céramique (Peche-Quilichini, 2011 ; Peche-Quilichini et al., à paraître). La reconnaissance de ce protocole dès l'étape terminale du Bronze final permet de supposer l'introduction du nouveau métal dès le x^e siècle ou de remettre en cause l'hypothèse initialement proposée.

2 US 622 – Poz-42562 : 2805 ±30 BP soit 997-921 calBC (68.2 %) ou 1046-895 calBC (93.9 %°).

de certains types (fig. 3, B-16). Si la technique de percussion posée sur vannerie (Peche-Quilichini, 2009, 2010a, 2011, à paraître 3) est ici absente, il faut souligner la reconnaissance d'un fond apparemment imprimé sur tissu, ce qui est rare et pourrait être advenu lors du séchage. Un élément appartient à un vase multiforé (fig. 3, B-17), qui trouve de bonnes comparaisons dans l'US 114 (IX^e siècle ?) de l'habitation 1 et dont on suppose une utilisation dans le cadre de fabrication du brai de Bouleau (Peche-Quilichini *et al.*, 2010; Rageot, en cours; Rageot *et al.*, à paraître), omniprésent dans ce niveau (fig. 3, B-18). Parmi les éléments traditionnellement rangés dans le premier âge du Fer, il faut mentionner les formes à col rentrant à sub-vertical (fig. 3, B-7, B-9), celles portant plus généralement des cordons incisés (fig. 3, B-6, B-19) ou digités (fig. 3, B-14). Les gros récipients ovoïaux très fermés (fig. 3, B-13) se distribuent généralement entre Bronze final 3 et premier âge du Fer, jusque dans l'US 105 (milieu/fin VII^e siècle) de l'habitation 1. Les récipients présentant un cordon plat pré-oral non incisé (fig. 3, B-11), la jatte à petit col vertical et la haute fréquence des anses rubanées en regard des languettes et oreilles massives à perforation cylindrique sont en revanche typiques du Bronze final terminal (Peche-Quilichini, 2011). Un fond plat à développement latéral évoque des exemplaires du premier âge du Fer, voire du Bronze final 3, provenant de l'habitation 1 de Cuciurpula, de Ceccia ou d'Araghju (Peche-Quilichini, 2011, fig. 327). Les récipients à lèvre coudée en paroi interne et étranglée en paroi externe (fig. 3, B-5, B-10), sont nombreux. Dans l'ensemble, il faut surtout retenir comme caractéristique la fréquence de ces aménagements particuliers des lèvres et des cols, pour des profils le plus souvent fermés, sauf dans le cadre de bols hémisphériques, l'absence des registres d'incisions courtes, des lèvres digitées et des anses massives, la présence de cordons incisés et de formes rares comme les vases multiforés et un fragment d'anse à cornes pour rendre compte d'une production s'étalant chronologiquement dans un Bronze final 3 trouvant peut-être des ramifications dans un temps initial du premier âge du Fer

La phase 2

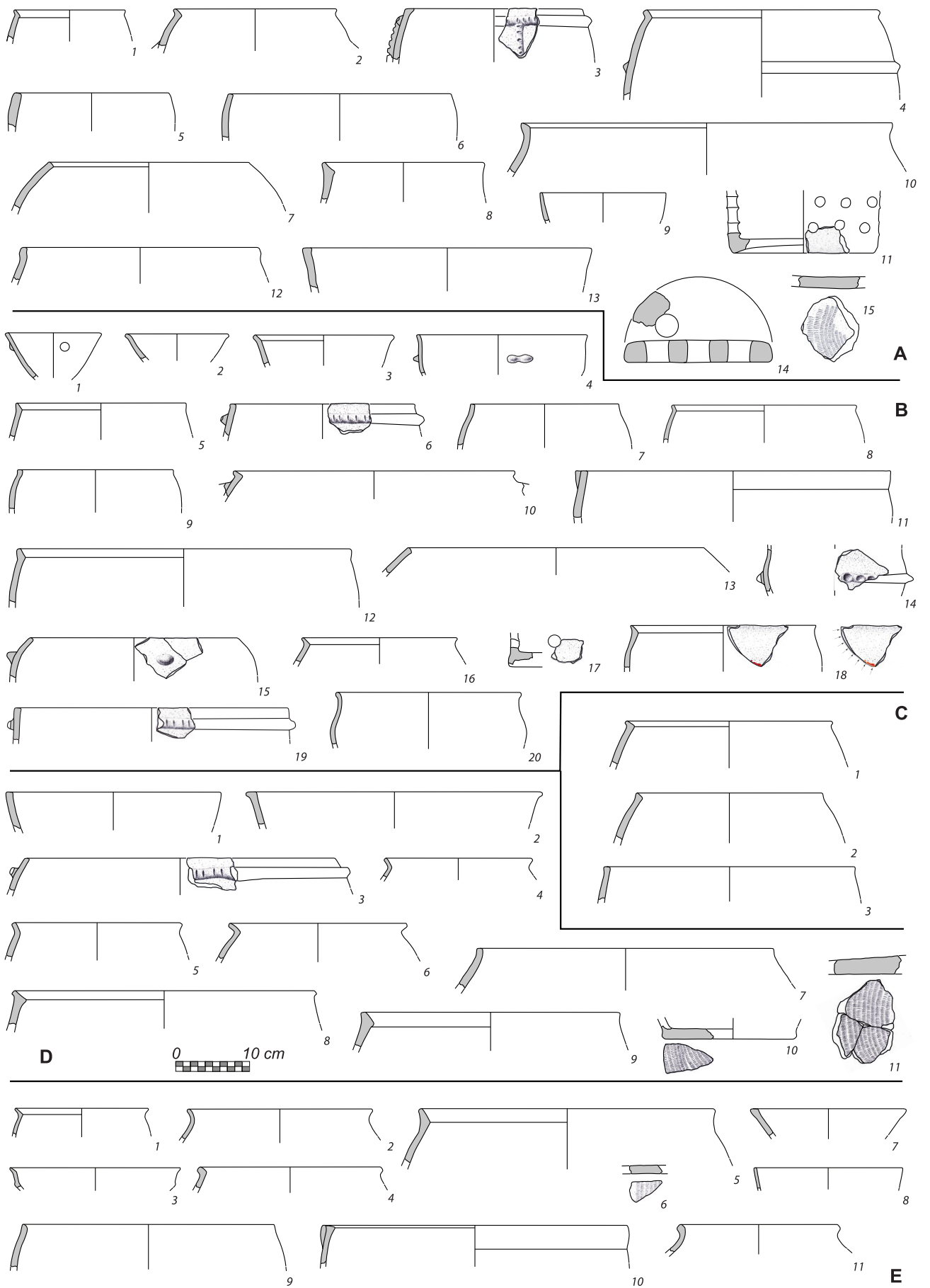
Les rares éléments de vaisselle qui sont décrits ici sont ceux retrouvés en remploi dans le radier partiellement détruit de la structure US 621, en forme de crochet, dont il est difficile d'évoquer une fonction. Ce type de construction, comme on a par ailleurs pu l'observer dans le foyer US 630 ou dans les différents niveaux de sol construit de la structure 1, implique le remploi de panneaux de vases relativement plats – donc appartenant plutôt à de gros récipients à faible ampleur de cintre – et l'élimination ou le retournement des éléments anguleux ou présentant une quelconque protubérance. Les trois vases identifiés ici sont à profil fermé, de forme ovoïde à sub-cylindrique

Figure 3 - A : Mobilier céramique de la phase 1b (US 622); B : Mobilier céramique de la phase 1b (US 117); C : Mobilier céramique de la phase 2; D : Mobilier céramique de la phase 3; E : Mobilier céramique du Bronze final des terrassements 2, 3 et 4 (K. Peche-Quilichini, LAMPEA).

galbée. Deux bords permettent d'observer une lèvre aménagée de façon à obtenir un coude interne répondant à un étranglement externe (fig. 3, C-1, C-2), ce qui est assez typique de la phase 1b et n'est en rien incompatible avec le statut de ces tessons, préalablement stockés et qui ont donc une signification « réservoir » en termes chronologiques. Le gros récipient à rebord sub-vertical peu démarqué est quant à lui classable aussi bien dans un Bronze final 3 terminal que dans le premier âge du Fer. Une chronologie assez similaire peut être appliquée à l'exemplaire de languette facettée à perforation verticale cylindrique. Au vu de ces données, l'effet « réservoir » semble assez faible et la structure pourrait avoir été établie durant un moment assez récent au cours du Bronze final 3.

La phase 3

Parmi les formes céramiques communes en phase 3, il faut mentionner les bols hémisphériques élanés à paroi fine munis ou non (fig. 3, D-1) d'un cordon horizontal. Il s'agit de formes bien connues au Bronze final, lors duquel elles sont souvent intégrées à des chaînes opératoires spécifiques (Peche-Quilichini, à paraître 3), même si elles perdurent de façon plus diffuse au premier âge du Fer selon un cahier des charges de façonnage plus lâche. Parmi les formes ouvertes, on signale aussi une grande jatte probablement tronconique à lèvre à étalement externe (fig. 3, D-2), assez originale. La présence d'un jeton sur paroi rappelle les données évoquées d'autres contextes du site (Peche-Quilichini *et al.*, à paraître) quant à une fonction en tant qu'estèque. Des jarres ovoïdes fermées, dont l'une porte un cordon incisé (fig. 3, D-3), sont au même titre typiques de ces ambiances, même si le cordon incisé semble être un trait assez récent et suggère plutôt l'appartenance du premier élément au premier âge du Fer. Plusieurs exemplaires de vases biconiques à col évasé à articulation douce (fig. 3, D-4, D-5, D-6) évoquent des modèles largement diffusés dès le Bronze final 2 et en apparente décroissance jusqu'à leur extrême rareté dans les premiers temps du premier âge du Fer (Peche-Quilichini, 2011, à paraître 1 et 3). On en trouvera de bonnes comparaisons sur le site dans les différents niveaux de l'abri 2. Une chronologie similaire est applicable aux deux fonds aplatis par percussion posée sur vannerie (fig. 3, D-10, D-11; Peche-Quilichini, 2009, 2010a, 2011, à paraître 3). Le deuxième objet documentant cette technique est particulièrement épais, phénomène constaté par ailleurs (à Cauriola et Santa Barbara; Peche-Quilichini, à paraître 4), sans



toutefois lui trouver d'explication à ce jour. Un dispositif de préhension plastique en forme de pastille tronconique cupulé au sommet est particulièrement original pour le site. Il rappelle un autre élément du même type découvert en surface en 2007 et qui avait conduit à rapprocher le fonctionnement du site au Bronze ancien, période durant laquelle ces éléments sont plus fréquents (Peche-Quilichini, à paraître 5). Deux vases dont le rebord interne anguleux est aménagé par pincement (fig. 3, D-8, D-9) appartiennent à un type exclusivement représenté sur le site dans la phase 1b de la même structure. En ce sens ils semblent donc rattachables à un moment proche du *x^e* siècle. Le cumul des diverses propositions chronologiques permet de conclure à un rangement de la phase 3 dans un moment avancé du Bronze final 3 et/ou dans un moment ancien du premier âge du Fer (*ix^e* siècle?).

Résidus variés, vases réparés et tessons employés

Comme cela avait déjà été observé dans la structure 1, un nombre important de tessons (près de 1 %) porte des résidus organiques sur sa paroi interne et/ou sa paroi externe. Les analyses de détermination sont actuellement en cours (Rageot, en cours) mais permettent déjà de décrire les grandes catégories de substances. Les résidus les plus larges et épais, de couleur noire et d'aspect craquelé, essentiellement disposés sur les parois internes des parties inférieures des récipients, sont les plus nombreux. Il s'agit probablement de restes carbonisés de nourriture dont la composition reste à ce jour à définir. Viennent ensuite les adhésifs, reconnus sur tranche, entre deux tessons recollés, ou en nodules autonomes et portant parfois des traces de mastication. Ces colles sont essentiellement constituées de brai de Bouleau (Rageot *et al.*, à paraître) et contiennent parfois des traces de cire d'abeille. Grâce aux expérimentations, on suppose que les quelques vases-passoires (fig. 3, A-11 et B-17) reconnus sur le site étaient utilisés dans le cadre de la production d'adhésifs synthétiques. Enfin, certains vases sont enduits d'un produit noir et brillant interprété comme un étanchéifiant. Pour ce dernier, les analyses montrent une obtention à partir d'essences de Pin.

Comme on l'a vu précédemment pour l'aménagement du foyer de la phase 1a ou pour la construction datée de la phase 2, tous les vases n'étaient pas réparés et le remploi des fragments de vases brisés est un phénomène particulier bien documenté à Cuciurpula. Par exemple, on mentionnera le cas d'un tesson de l'US 617, appartenant à l'origine à la partie supérieure d'une jarre tronconique fermée à lèvre sub-ogivale marquée sur la paroi du rebord interne par une angulation assez typique des modes de faire de ce lot. La présence de brai sur l'une des tranches montre que le vase a été réparé après son bris. Après une nouvelle fracturation, le tesson a été récupéré pour un usage différent et la tranche où est conservé

l'adhésif a été longuement frottée, dans un dessein indéterminé (spatule de raclage?), ce qui lui donne un aspect poli et une forme convexe. De par sa forme, ce tesson présente une maniabilité et une ergonomie assez évidente justifiant son emploi dans le cadre de processus déjà largement documentés sur le site pour l'industrie céramique, notamment pour les jetons-estèques, eux aussi nombreux ici (Peche-Quilichini *et al.*, à paraître), mais également pour d'autres types d'artefacts⁵, illustrant des mécanismes de gestion optimisée des déchets par un parachutage des objets cassés en début d'une chaîne opératoire appartenant parfois à une sphère productive différente de celle d'origine (Peche-Quilichini *et al.*, à paraître).

Le mobilier lithique et métallique

L'industrie lithique est dominée par un outillage taillé expédient destiné à l'obtention d'éclats tranchants de quartz et par le nécessaire de mouture (meules et molettes). L'organisation spatiale des vestiges montre une distribution préférentielle de l'*instrumentum* de broyage dans la moitié orientale de l'espace interne, de façon assez superposable à celle du quartz. La structure US 621 remploie trois meules à va-et-vient, toutes trois réalisées sur granit leucocrate. Trois molettes sur roche filonienne et un autre fragment de meule ont été retrouvés à proximité.

L'US 608, qui marque peut-être le dernier chapitre d'occupation/utilisation de l'espace interne a livré une pièce lithique originale. Il s'agit d'un bloc de granit filonien (L : 79,5 mm ; l : 29 à 34 mm ; ép. : 21 à 25 mm ; masse : 140 g) de forme parallélépipédique allongée aux angles mousses. Ses grandes faces de forme rectangulaires sont parfaitement polies et légèrement convexes. Sur l'une des deux, il subsiste cependant aux extrémités des zones imparfaitement polies. L'une des faces latérales a également le même état de surface et est légèrement convexe ; à l'inverse, la seconde est concave et imparfaitement polie. L'outil est parfaitement stable sur cette face. Les extrémités distales et proximales de forme sub-rectangulaire ont un état de surface lisse mais non poli. Elles sont planes. Cette pièce a pu être utilisée comme outil dormant mais aussi comme outil actif. Dans le premier cas, elle pouvait se positionner sur la face latérale concave ou s'insérer dans un billot. Le second bord pouvait ainsi servir comme table de travail pour le martelage et le pliage de petits éléments en tôle métallique. Les grandes faces

⁵ On pense notamment aux meules en emploi dans les calages des trous de poteaux et de la couronne de blocs des structures 1 (Peche-Quilichini, 2011) et 6, mais également aux très probables refontes systématiques d'objets métalliques. Ce dernier phénomène est supposé de par la grande rareté des vestiges métalliques et par la petite concentration d'objets cassés – stockés dans une bourse ou une boîte avant refonte ? – mise en évidence dans l'US 105 de la structure 1 (Milletti *et al.*, 2012).

sont également adaptées au martelage de petits objets en tôles. Comme outil actif, ce sont les faces distales et proximales qui ont pu être utilisées. Leur surface plane de forme sub-rectangulaire incite à y voir des outils pour des travaux de cambrage ou pour planer des petites tôles par exemple. D'un point de vue morphologique, cet outil peut être comparé à la *cushion stone* en amphibolite de Reinboldsmühle, Buxheim, Allemagne (Maier, 1983,) dont les dimensions sont proches. L'outil allemand est toutefois moins épais. D'un point de vue général, la morphologie des *cushion stones* est assez variable, même si dans tous les cas, il s'agit de blocs parallélépipédiques. Ils peuvent ainsi être très réguliers et présenter une forme de cube, ou au contraire être très allongés (Leubingen; Butler et van der Waals, 1967, p. 72). L'outil de la structure 6 fait partie des plus petites *cushion stones* connues à ce jour; il reste cependant dans la norme de celles découvertes en France. Si, dans de nombreux cas, la quartzite a été privilégiée, on rencontre également des grès à grains fins, des roches alpines, une fibrolite et des micro-gabbros. Le plus souvent, il s'agit de roches locales. A ce jour, aucun autre granit n'est signalé. Une soixantaine d'outils de ce type, majoritairement répartis en Espagne et en Europe orientale, est actuellement dénombrée. Les *cushion stones* se rencontrent sur des sites comme Cerro de la Virgen, dans la province d'Almería (Brandherm, 2010), dans des sépultures comme Los Cipreses (province de Murcia; Delgado Raack et Risch, 2006) ou São Pedro do Estoril, au Portugal (Brandherm, 2010), mais aussi au sein de dépôts comme celui de Groß Sarau, en Allemagne, daté de la fin du IV^e millénaire (Freudenberg, 2009). La présence de cet exemplaire en Corse vers la transition Bronze/Fer offre donc un repère chronologique très important pour la datation de ce type d'outil, dont l'utilisation s'est donc échelonnée des débuts de la métallurgie au Bronze final.

Les niveaux post-abandons de la phase 4 ont livré un fragment d'hématite, minerai de fer largement utilisé sur le site au premier âge du Fer comme matière colorante, et une paillette de fer. Le bronze est totalement absent.

Les faunes

Le site de Cuciurpula ne présente que peu de restes fauniques (NR: 32), ce qui est en grande partie dû à l'acidité pédologique. Cinq fragments correspondent à une cheville osseuse d'un animal du genre *Bos*. Deux fragments recollent et appartiennent à la partie proximale de la cheville car le col et la couronne, soit les éléments la rattachant à l'os frontal, sont visibles. La partie distale, soit la pointe en elle-même, d'une cheville osseuse d'un animal du genre *Ovis* a aussi pu être identifiée à partir de cinq autres esquilles. On peut également noter la présence de deux esquilles particulières et difficilement déterminables de par leur structure. La surface externe,

très lisse et creusée de nombreux sillons rappelle le bois de cervidé mais la matière est très compacte et l'intérieur présente une cavité lisse. Ces données, ainsi que la section qui semble être plano-convexe, font plutôt penser à la cheville osseuse d'un capriné domestiqué. Les chevilles osseuses sont des éléments assez fragiles. Leur préservation au détriment des os longs ne peut être expliquée par leurs propriétés physico-chimiques respectives. Or, ces chevilles osseuses étaient concentrées dans un fait identifié comme un probable contenant en matière périssable. Il semble donc que seuls ces éléments fauniques étaient stockés dans ce contenant, ce qui explique cette conservation différentielle. Enfin, la préservation de restes osseux dans ce milieu granitique peut être expliquée de deux façons: par la dégradation du contenant qui a pu rééquilibrer le pH du sédiment ou par un processus de chauffe (Burdo, 1956, p. 380), plusieurs esquilles ayant subi l'action d'une forte chaleur au vu de leur coloration blanche et gris-bleue. Pour conclure, on souligne avec intérêt la nette concentration de tous ces vestiges immédiatement au nord-est et sur le niveau de fonctionnement du foyer de la phase 1a, ce qui a probablement une signification dans le cadre de l'organisation interne des activités, répondant ainsi de façon assez parallèle aux informations fournies par la distribution des matériaux céramiques, lithiques et carpologiques.

Les macrorestes carpologiques

Le corpus se compose au total de 149 restes végétaux carbonisés (estimation de restes entiers, tableau 1), et plus particulièrement de 148 restes de glands de chêne (*Quercus* sp.) et d'un seul caryopse d'orge (*Hordeum* sp.), tous retrouvés dans une aire de dispersion correspondant stratigraphiquement et planimétriquement à celle des restes fauniques.

A Cuciurpula, les glands se présentent sous forme de cotylédons, rarement réunis, parfois séparés et plus souvent sous forme de fragments de taille variable. En l'absence de cupules et de pédoncules (ce qui rattache le gland à la branche), il n'est malheureusement pas possible de préciser l'espèce de chêne dont les fruits proviennent, car les différentes essences ont des morphologies très proches. L'analyse des charbons de bois provenant des vidanges de foyer de la structure 1 (US 105, Peche-Quilichini *et al.*, 2010) a permis d'identifier des chênes à feuillage caduc (*Quercus pubescens* et/ou *Q. petraea*) et à feuillage sempervirent, dont le chêne vert et/ou kermès (*Q. ilex/coccifera*) et le chêne-liège (*Q. suber*), pour une époque cependant plus récente de quelques siècles. Les glands sont riches en amidon (60 à 65 %) et leur découverte dans des habitats et parfois dans des contextes de stockage ou de grillage suggère leur consommation comme denrées farineuses (Ruas

et Bouby, 2009). En revanche, ils contiennent du tanin, en quantité variable selon les espèces, ce qui les rend toxiques pour l'homme et pour certains animaux. Les oiseaux y sont insensibles, tout comme les suidés, qui peuvent en consommer de grandes quantités. Avant leur consommation par l'homme, les glands doivent donc souvent subir un traitement, qui comprend différentes opérations :

- séchage et torréfaction : cette opération est nécessaire pour tuer l'embryon susceptible de germer et pour éliminer les éventuels parasites (Testart, 1982) ;
- pilonnage/décorticage des cotylédons ;
- extraction du tanin par lavage/ébullition ou *leaching* (Barlow et Heck, 2002).

Les glands peuvent être consommés rôtis ou sous forme de soupe et de bouillie. S'ils sont réduits en farine, ils servent à confectionner des pains et des galettes. L'utilisation des glands dans l'alimentation humaine est connue en Méditerranée depuis la fin du Paléolithique. Cette pratique, appelée « balanophagie », faisait partie intégrante de l'économie végétale chez certains groupes de chasseurs-cueilleurs (au Natoufien en particulier et au Mésolithique), puis au Néolithique, en parallèle à la culture de céréales (Aurenche, 1997 ; Barlow et Heck, 2002). Ils apparaissent comme les fruits sauvages les plus fréquemment retrouvés sur les sites archéologiques pré- et protohistoriques, aussi bien au nord de l'Europe qu'au sud (Coularou *et al.*, 2008). La balanophagie est également citée dans les textes anciens grecs ou latins, en particulier chez deux naturalistes, Théophraste (IV^e-III^e siècle av. J.-C.) et Pline l'Ancien (I^{er} siècle apr. J.-C.). Ce dernier en évoque les vertus nutritives : « Les glands constituent encore maintenant les ressources de nombreuses nations même en temps de paix. En cas de disette de céréales également, on fait avec les glands séchés moulus en farine une pâte en guise de pain » (Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, cité dans : Aurenche, 1997). Dans le sud de la France, par exemple sur le site chalcolithique de Boussargues (Hérault ; Coularou *et al.*, 2008, p. 181-198), ce sont principalement des glands qui ont été mis en évidence, parfois sous forme d'amas. Au total, près de 11000 restes de ce fruit ont été identifiés. Ils étaient stockés vraisemblablement dans des paniers ou des sacs en matière périssable « posés par terre ou suspendus aux poutres de l'habitat pour protéger les glands de l'humidité du sol ou de l'attaque des rongeurs. Le stockage en vase est également pratiqué » (*ibid.*, p. 188). Quelques restes de galettes, associés à un abondant matériel de meunerie, pourraient suggérer leur consommation sous cette forme. La présence de glands à Cuciurpula n'est donc pas exceptionnelle, le chêne étant une des espèces ligneuses disponibles aux alentours du site (Peche-Quilichini *et al.*, 2010). Il reste à savoir quelle était la place respective de ces derniers par rapport aux autres plantes cultivées, et notamment aux céréales.

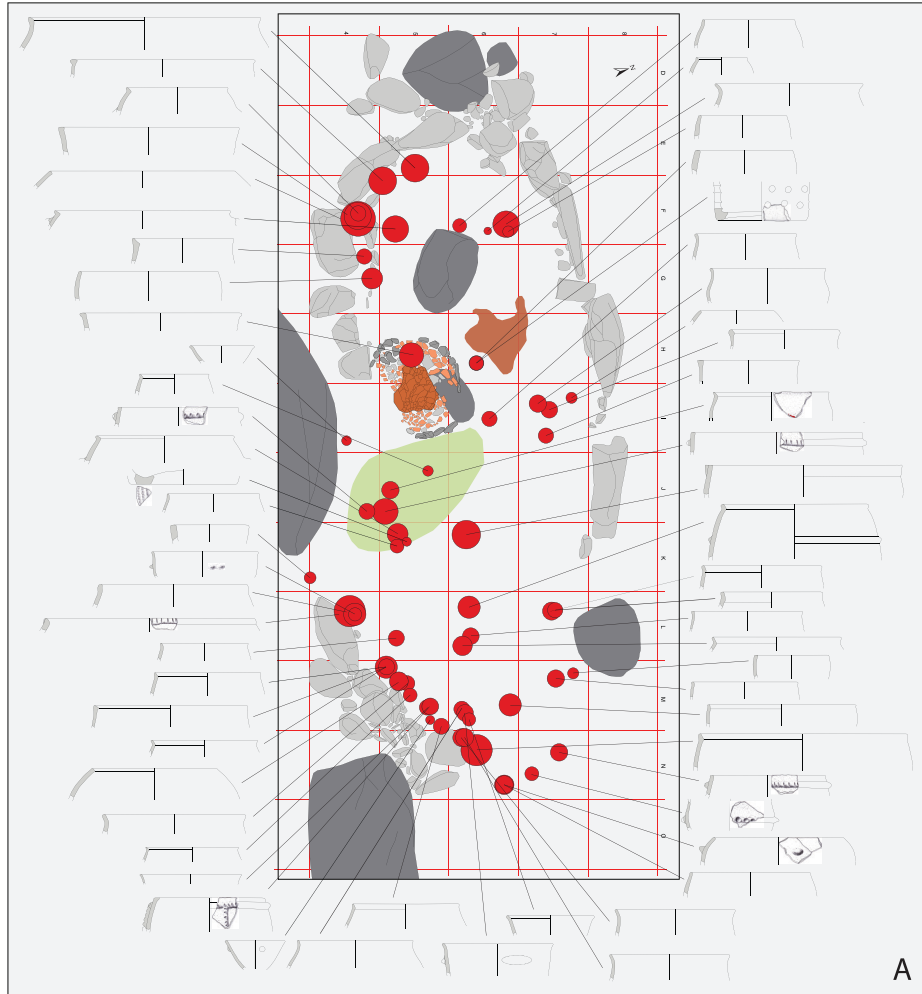
Figure 4 - Distribution des formes et des gabarits de récipients dans l'habitation 6 en phases 1b (A), 2 (B) et 3 (C). La taille des cercles rouges correspond au diamètre à l'ouverture des récipients (J. Recchia-Quiniou, ASM, K. Peche-Quilichini, LAMPEA).

Un seul caryopse d'orge a été mis au jour. Il est difficile de préciser le genre car sa forme permet difficilement de distinguer l'orge nue (*Hordeum vulgare* var. *vulgare*) de l'orge vêtue (*Hordeum vulgare* var. *nudum*). Aucune étude carpologique n'étant disponible pour cette période en Corse, nous pouvons juste préciser qu'à partir de la fin de l'âge du Bronze dans le sud de la France, l'orge polystique vêtue se développe au détriment de la forme nue, qui semble disparaître à l'époque romaine. De l'âge du Bronze à l'âge du Fer, l'orge est toujours la céréale qui a les plus fortes occurrences avec le blé nu (*Triticum aestivum/turgidum*) que ce soit en Provence, en Languedoc ou en haute et moyenne vallée du Rhône (Bouby, 2010). Les premiers résultats – malgré le peu d'espèces représentées – sont prometteurs. Il n'y a à ce jour aucune étude carpologique réalisée sur le territoire corse pour cette période ; d'autre part la présence d'un caryopse de céréale montre que ces dernières sont conservées sur le site, ce qui est bon signe pour la poursuite de l'analyse carpologique. Parmi les enjeux de la poursuite de l'examen carpologique sur le site, il conviendra de préciser la place que joue la consommation des glands et celle des autres plantes cultivées, notamment des céréales, au sein de ces communautés montagnardes entre la fin de l'âge du Bronze et le premier âge du Fer.

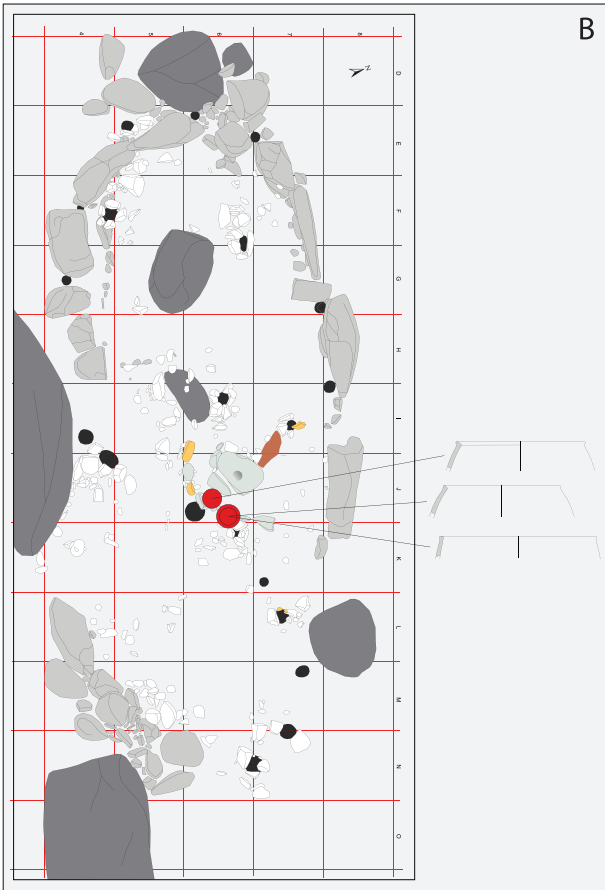
Les analyses spatiales

Comme on vient de le voir, la distribution spatiale et stratigraphique des éléments fauniques et carpologiques est superposable et associée au fonctionnement du grand foyer de la phase 1a. Au premier abord, ce phénomène s'expliquerait simplement par la consommation de viandes cuites et par la nécessité de griller les glands de chêne dans une optique alimentaire. À l'inverse, la répartition spatiale des instruments de meunerie dans la partie septentrionale de l'habitation, soit en position de contre-pendage, montre que l'activité était pratiquée dans ce secteur.

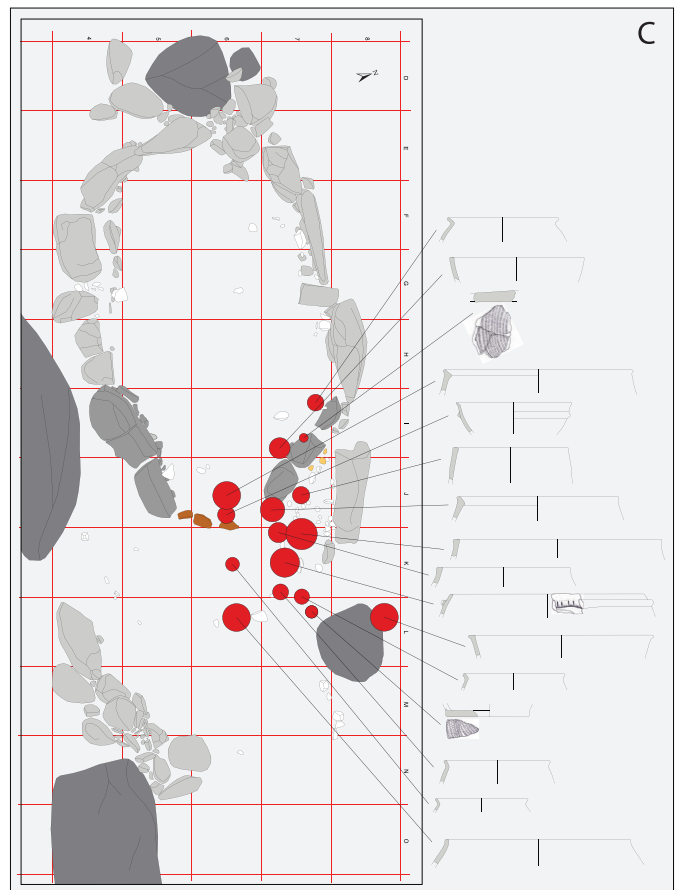
La distribution des vaisselles, phase par phase, fait apparaître une grande complexité fonctionnelle et diachronique des différents espaces de l'habitation 6 (fig. 4). Durant la fin de la phase 1a et la phase 1b, la distribution des vases est numériquement assez homogène ; la proportion plus importante dans la moitié méridionale étant probablement en partie imputable au pendage nord-sud. Quatre grandes zones peuvent être individualisées. Le secteur absidial inclut surtout de gros récipients. Ce phénomène, déjà observé dans la maison 1



A



B



C

(Milletti *et al.*, 2012), est interprétable comme résultant de la dévolution de cet espace au stockage. Une deuxième concentration peut être individualisée immédiatement au nord du foyer. Elle comprend uniquement des vases de petit gabarit, peut-être une vaisselle de table, où l'assiette est toutefois absente, ce qui, dans un contexte du début ou du milieu du Bronze final, est relativement étonnant⁶. Un troisième groupe composé de récipients petits à moyens se superpose à la zone de distribution des vestiges fauniques et carpologiques, à l'est du foyer, sans toutefois que l'on puisse démontrer la corrélation fonctionnelle et chronologique de ces deux informations. Enfin, une dernière et large zone de dispersion occupant l'ensemble de l'entrée de l'habitation inclut des gros récipients et intègre la plupart des rares formes ouvertes, des vaisselles fines et des vases décorés reconnus pour cette phase. Cet ensemble renvoie l'image d'un secteur polyfonctionnel. Durant les phases 2 et 3, la répartition du mobilier céramique est presque inversée. Concernant cette situation, il convient de considérer la correction des pendages observés en phase 1, corrigés par le colmatage progressif antérieur à l'aménagement des structurations caractérisant la phase 2, qui tend vers l'horizontale. En ce sens, la répartition spatiale de récipients qui sont ici bien moins nombreux est plus fiable. La concentration se fait de façon nette autour du mur nord de la nouvelle entrée et inclut des récipients de dimensions et formes variées pour lesquels aucune tendance fonctionnelle ne se dégage clairement.

Le principal intérêt de l'étude de distribution spatiale des artefacts et autres produits alimentaires est de fournir l'esquisse de modifications de la conception fonctionnelle des différents secteurs de l'habitation, pour lesquelles la tentation de les faire correspondre aux évolutions architecturales décrites plus haut est grande.

LA CAMPAGNE 2012 : ÉTUDE DU SECTEUR NORD-OCCIDENTAL DE L'HABITAT

La campagne 2012 avait comme prérogative l'étude de l'environnement immédiat de la structure 6 avec, comme objectif principal, la diagnose chronologique et fonctionnelle des différentes structures reconnues en surface. Le secteur nord-occidental se présente comme une entité géomorphologique homogène, de forme sub-rectangulaire, en situation de replat topographique (altitude moyenne : 1070 m) coincée entre deux imposantes masses granitiques. L'habitation 6 se trouve à l'extrémité

sud-orientale de cet espace, appuyée contre les bases du massif connu localement sous le nom de Saracinu. Le secteur est barré au nord-ouest par un tronçon d'enceinte en appareil cyclopéen conservé sur plusieurs assises irrégulières dominant une reprise de la pente sur plus d'une vingtaine de mètres de développement. Au sud, un terrassement (ter. 1) a été aménagé pour gagner quelques mètres d'espace sur une autre reprise du pendage. Au sud-est, le terrassement 4 constitue un développement détaché du terrassement 1. L'intégralité de la moitié occidentale de cet espace est rythmée par des terrassements définissant un terrain « en escalier » ascendant vers le nord. L'habitation 10 se trouve à 25 m à l'ouest de la maison 6, pour une orientation assez voisine, parallèle aux terrassements. A près de 20 m plus à l'ouest, la structure 37 constitue un ensemble architectural partiellement intégré au terrassement 1. Au nord-est, il faut noter la présence d'un plan d'extraction du granit par l'exploitation des failles diaclasiques fournissant à moindre coût des blocs à face plane qui seront largement privilégiés dans le cadre de l'élaboration des habitations et des terrasses.

Les récents travaux ont consisté en un dégagement de la carrière supposée et en la réalisation de sondages en différents points du secteur de manière à accrocher des constructions. Ainsi, les sondages en damier réalisés de part et d'autre du terrassement 3 ont livré un mobilier (fig. 3, E-1, E-6, E-7, E-10) qui trahit sans conteste l'aménagement de la structure et, par extension, celle des terrasses parallèles, vers le milieu du Bronze final, avant une réoccupation vers le VII^e siècle qui a également laissé quelques vestiges. La fouille a aussi permis d'observer un trou de poteau creusé dans le substrat, à ce jour isolé. La fouille exhaustive du terrassement 4 a documenté la contemporanéité de sa construction, avec cependant un rôle un peu différent puisque sa position transversale dans un micro-thalweg montre une destination liée au maintien des sols. L'élévation inclut notamment une sorte de goulot laissant filtrer l'eau de ruissellement. Cette structure pourrait avoir été aménagée afin d'entretenir un accès facile permanent à la maison 6 par le sud-est. Enfin, les sondages réalisés dans la structure 37 n'ont pas permis de préciser la chronologie du terrassement 1. Le remplissage s'est ici présenté largement bioturbé et soumis à de constants lessivages. Il a néanmoins été possible d'observer plusieurs trous de poteaux pouvant faire croire qu'une sorte de palissade reprenait à une époque le tracé du terrassement 1. L'habitation 10 n'a pas fait l'objet d'investigation à ce jour.

Bien que ces informations soient encore fragmentaires, il paraît déjà envisageable de considérer l'ensemble des constructions observées sur le quartier nord-occidental comme un ensemble chronologiquement et structurellement cohérent, dont la mise en place semble aboutie au Bronze final 2. Cette entité constitue donc un ensemble

⁶ A moins de considérer que toutes les assiettes – dont un grand nombre porte un décor technique sur la surface de pose – sont en fait des couvercles (Peche-Quilichini, 2009). La découverte récente d'un couvercle fragmenté de ce type retrouvé dans un dolium écrasé en place à Nuciaresa va dans le sens de l'utilisation de ces formes hors du cadre d'une vaisselle de service.

autonome et ancien dans la périphérie géographique (altimétrique et planimétrique) du site de Cuciurpula.

CUCIURPULA ET L'ÉVOLUTION DES FORMES DE L'HABITAT DANS LE SUD DE LA CORSE AU BRONZE FINAL

La fouille complète de la structure 6 permet de proposer un nouveau modèle dans le cadre de la connaissance des ambiances domestiques du sud de la Corse protohistorique. On soulignera cependant d'emblée que la surprise principale fournie par cette opération tient en sa chronologie de construction et d'occupation centrée sur le milieu et la fin du Bronze final, étirant ainsi une durée supposée d'occupation de l'habitat jusqu'ici seulement extrapolée à partir des données collectées depuis 2008 dans la structure 1.

Du point de vue de l'organisation interne, la phase ancienne, lors de laquelle la maison occupe l'intégralité du terrassement conçu pour l'accueillir, montre une spatialité probablement en grande partie structurée autour d'un grand foyer circulaire placé près de la paroi sud. Pour la première fois sur le site, il a notamment été possible de documenter certains aspects économiques liés aux activités de subsistance, avec notamment une consommation fortement supposée de glands de chêne et un approvisionnement en viande de bœuf et de chèvre, voire une utilisation particulière de chevilles osseuses récupérées sur ces différents animaux, renforçant peut-être un statut particulier accordé à la corne, déjà remarqué par certains aspects de l'expression céramique (Peche-Quilichini, 2010b). La production de vaisselle s'inscrit pleinement dans les courants culturels touchant le sud de la Corse à partir du ^{XII}^e siècle et vient ainsi documenter la charnière entre Bronze final et premier âge du Fer avec ses formes typiques et des prototypes qui, déjà au Bronze final 3, annoncent clairement les modèles qui seront privilégiés par les groupes classés dans le faciès de Nuciarsa (Peche-Quilichini, 2011). Les phases 2 et 3 de l'habitation montrent une structuration par étapes de la zone médiane avec, dans un premier temps, l'aménagement d'une probable cloison interne séparant la maison en deux moitiés égales, ce qui était déjà pressenti pour la phase antérieure par une nette sectorisation des activités, puis, dans un deuxième temps, par la pérennisation de la cloison engendrant la réduction de moitié de l'espace habité et une réorganisation de la distribution spatiale des différentes activités au cours de l'extrême fin du Bronze final 3 ou d'un moment initial du premier âge du Fer. Les raisons de cette réduction, qui précède probablement d'assez peu l'abandon de la structure, ne peuvent être facilement explicitées.

Malgré son âge ancien à l'échelle du site, la structure 6 présente des caractères architecturaux voisins de ceux

mis en évidence jusqu'ici dans les autres maisons⁷ (Milletti *et al.*, 2012; Peche-Quilichini *et al.*, 2012; Lanfranchi *et al.*, à paraître), avec sa couronne de blocs – cependant ici installée directement sur un terrassement – à chevet absidé, son entrée opposée et ses réseaux de structures porteuses en matériau périssable laissant deviner un couvrement à double pente et une élévation latérale plaquée contre le parement interne régulier. La question de la construction de cette structure durant une phase ancienne de l'occupation du site, à proximité d'une enceinte dont l'architecture évoque clairement l'âge du Bronze, et de diverses constructions elles-aussi attribuables à cette époque, devient primordiale si l'on se place dans une perspective évolutive. Ce passage peut-être graduel entre un noyau ancien en situation de semi-perchement et partiellement fortifié par une enceinte et un habitat ouvert se distribuant peu à peu sur les pentes à des altitudes moindres définit une translation verticale et socio-culturelle de l'habitat, peut-être amplifiée par un vecteur climatique, et marque ici le passage entre le modèle du *casteddu* du Bronze final et celui du village ouvert typique des ambiances méridionales du premier âge du Fer. Ces modifications structurelles qui touchent le domaine de l'habitat ont probablement des causes à rechercher dans des évolutions sociales et économiques à l'œuvre dans le sud de l'île à partir du début du Bronze final, période de renouvellement des sphères d'interaction culturelle lors de laquelle s'amplifient rapidement les phénomènes de régionalisation des différentes formes d'expression. Les nouvelles considérations domestiques trouvent une explication partielle dans la probable croissance démographique et l'accentuation de la compétition territoriale qui en résulte au moment où les groupes du sud de l'île réaffirment leur ancrage local par l'édification de réseaux de statues-menhirs armées en situation de confins et sur les axes de communication (D'Anna *et al.*, 2006, 2007; Peche-Quilichini, à paraître 2).

Dans un cadre de réflexion plus élargi, la reconnaissance d'habitations elliptiques dans le sud de la Corse permet d'établir un pont avec les données actuellement disponibles en Toscane méridionale, par exemple à Sorgente della Nova (Negroni Catacchio et Kori Gaiaschi, 2010), San Giovenale (Hanell, 1964) et surtout Torriónaccio (Cassano et Manfredini, 1978). Lorsque l'on sait à quel point le dynamisme des groupes continentaux tyrrhéniens du ^{XI}^e siècle ont impacté les processus de mise en place des ensembles mobiliers insulaires contemporains (sur les vaisselles céramiques: Peche-Quilichini,

⁷ En termes de chronologie relative, les recherches démontrent donc la non-contemporanéité des maisons. Les habitants du Bronze final évoluaient donc dans un site où le nombre d'habitations était probablement assez restreint alors que les populations du premier âge du Fer devaient côtoyer de façon quotidienne les ruines des lieux de vie de leurs aïeux.

2010a, à paraître 3; sur la métallurgie: Peche-Quilichini et al., dans ce volume), la mise en évidence d'occurrences s'exprimant dans les sphères habitatives et architecturales doit être considérée comme un vecteur de profondeur dans la perception de l'histoire des relations culturelles

entre ces deux régions. Fruits de dynamiques métissées, les mutations multivariées observées en Corse dans le dernier quart du II^e millénaire illustrent parfaitement la place de l'île dans les réseaux d'échange à distance de l'époque et traduisent ainsi toute l'originalité de ce territoire. ■

BIBLIOGRAPHIE

Aurenche O.

1997 : Balanophagie : mythe ou réalité, *Paléorient*, 23/1, p. 75-85.

Barlow K.R., Heck M.

2002 : More on Acorn Eating during the Natufian : Expected Pattering in Diet and the Archaeological Record of Subsistence, in Mason S.L.R, Hather J.G. (dir.), *Hunter-Gatherer Archaeobotany. Perspectives from the northern temperate zone*, Londres, Institute of Archaeology, University College London, p. 128-145.

Bocquet A., Couren J.-P.

1974 : Four trouvé sur la station du Crêt-de-Châtillon à Sévrier, *Études Préhistoriques*, 9, p. 1-6.

Bouby L.

2010 : *Agriculture dans le bassin du Rhône du Bronze final à l'Antiquité, Agrobiodiversité, économie, cultures*, thèse de doctorat, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Université de Toulouse Le Mirail, 1096 p.

Brandherm D.

2010 : Frühe « Metallurgengräber » von der Iberischen Halbinsel : Aussagemöglichkeiten zum sozialen Kontext, in Horejs B., Kienlin T. (dir.), *Siedlungen und Handwerk, Studien zu sozialen Kontexten in der Bronzezeit*, Universitätsforschungen zur Prähistorischen Archäologie, 194, Bonn, Habelt, p. 317-330.

Burdo R.P.

1956 : Résultat des fouilles récentes (1951-1956) à la grotte de la Cotte de Saint-Brelade à Jersey, *Bulletin de la Société préhistorique française*, LIII, p. 374-380.

Butler J., van der Waals J.

1967 : Bell Beakers and early metalworking in the Netherlands, *Palaeohistoria*, 12, p. 41-139.

Cassano S., Manfredini A.

1978 : Torriacionaccio (Viterbo). Scavo di un abitato protostorico, *Notizie degli Scavi*, XXXII, p. 159-382.

Coularou J., Jallet F., Colomer A., Balbure J.

2008 : *Boussargues. Une enceinte chalcolithique des garrigues du Sud de la France*, Toulouse, Éditions Archives d'Écologie Préhistorique, 337 p.

D'Anna A., Guendon J.-L., Pinet L., Tramoni P.

2006 : Espaces, territoires et mégalithes : le plateau de Cauria (Sartène, Corse-du-Sud) au Néolithique et à l'âge du Bronze, in Duhamel P. (dir.), *Impacts interculturels au Néolithique moyen, du terroir au territoire : sociétés et espaces, Colloque Interrégional sur le Néolithique* (Dijon, octobre 2001), *Revue Archéologique de l'Est*, 25^e supplément, p. 191-213.

2007 : Le plateau de Cauria à l'âge du Bronze : de la lecture événementielle à l'approche pluridisciplinaire anthropologique, hommage à Roger Grosjean, in *Un siècle de construction du*

discours scientifique en Préhistoire, XXVI^e Congrès Préhistorique de France « Congrès du Centenaire » (Avignon, septembre 2004), Paris, Société Préhistorique Française, p. 331-346.

De Lanfranchi F., Peche-Quilichini K., Alessandri J., Lachenal T., Pretta G.

À paraître : Nouvelles données sur l'habitat du premier âge du Fer en Alta Rocca, in De Lanfranchi J. (dir.), *Quoi de neuf en archéologie ? Actes des XIII^e Rencontres du musée de l'Alta Rocca* (Levie, novembre 2011).

Delgado Raack S., Risch R.

2006 : La tumba nº 3 de Los Cipreses y la metalurgia argarica, *Alberca*, 4, p. 21-50.

Freudenberg M.

2009 : « Steingeräte zur metallbearbeitung – Einige neue aspekte zum spätneolithischen und frühbronzezeitlichen metallhandwerk vor dem Hintergrund des Schleswig-Holsteinischen fundmaterials », *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 39, p. 341-359.

Hanell K.

1964 : The Acropolis, in Boethius K. (dir.), *Etruscan Culture, Land and People. Archaeological Research and Studies Conducted in San Giovenale and its Environs by Members of the Swedish Institute in Rome*, New York-Malmö, p. 289-295.

Maier R.A.

1983 : Zwei kleine metallzeitliche Steinambosse aus Oberbayern, *Germania*, 61, p. 117-119.

Millett M., Peche-Quilichini K., Amici S., Biancifiori E., Delvaux S., Lachenal T., Mottolose C., Palone V., Palmieri S., Pretta G., Py V., Sagripanti L., Sartini E., Volpi A.

2012 : Cuciurpula, Serra-di-Scopamena/Sorbollano (Corse-du-sud) : nuovi dati su un insediamento protostorico corso (campagne 2008-2011), *Materiali per Populonia*, 10, p. 377-444.

Negrone Catacchio N., Kori Gaiaschi M.

2010 : Le abitazioni a pianta ellittica in Etruria nei secoli XII-VIII a.C., in Negrone Catacchio N. (dir.), *L'alba dell'Etruria. Fenomeni di trasformazione e di continuità nei secoli XII-VIII, Atti del Nono Incontro di studi "Preistoria e Protostoria in Etruria"* (Valentano et Pitigliano, septembre 2008), Milan, Centro Studi di Preistoria e Archeologia, p. 269-290.

Peche-Quilichini K.

2009 : Fonds céramiques et vannerie dans le sud de la Corse au Bronze final, *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 106, n° 3, p. 569-580.

2010a : La ceramica del Bronzo finale nel sud della Corsica (sec. XII-IX) : la facies Apazzu-Castidetta-Cucuruzzu, in Negrone Catacchio N. (dir.), *L'alba dell'Etruria. Fenomeni di trasformazione e di continuità nei secoli XII-VIII, Atti del Nono Incontro di studi*

"*Preistoria e Protostoria in Etruria*" (Valentano et Pitigliano, septembre 2008), Milan, Centro Studi di Preistoria e Archeologia, p. 573-593.

2010b : Le vase de fondation zoomorphe du premier âge du Fer de Cuciurpula (Serra-di-Scopamène/Sorbollano, Corse-du-Sud), Bulletin de la Société préhistorique française, tome 107, n° 2, p. 371-381.

2011 : *Bols, paniers et grains de riz : formes et décors des vaisselles céramiques du Bronze final et du premier âge du Fer de Corse*, Thèse de doctorat, Université de Provence, Université di Roma I, 2 vol., 770 p.

À paraître 1 : Dal Bronzo finale al primo Ferro nell'altro lato delle Bocche... Evidenze archeologiche di trasformazioni culturali in Corsica meridionale nei secoli XIII a VII a.C., in Luglie C. (dir.), *Preistoria e Protostoria della Sardegna*, Atti della XLIV Riunione Scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria (Cagliari, novembre 2009).

À paraître 2 : De l'âge du Bronze à l'âge du Fer entre Ortolu et Rizzanese (Corse-du-Sud) 2 : hypothèses paléodémographiques et territoriales, *Études Corses*.

À paraître 3 : La céramique du Bronze final dans le sud de la Corse : état de la question et recherches récentes, in Gascó J. et Vital J. (dir.), *La céramique du Bronze final dans la moitié sud de la France*, Actes de la journée d'étude (Lyon, juin 2011), Documents d'Archéologie Méridionale.

À paraître 4 : The Late Bronze and Early Iron Ages in Corsica : chronology, ceramic production and cultural spaces, *Acta Archaeologica*.

À paraître 5 : Chronologie, productions matérielles et dynamiques socio-culturelles : le point sur le séquençage de l'âge du Bronze de la Corse, in De Lanfranchi J. (dir.), *Quoi de neuf en archéologie ?* Actes des XIII^e Rencontres du musée de l'Alta Rocca (Levie, novembre 2011).

Peche-Quilichini K., Py V., Regert M.

2010 : Exploitation des matières premières végétales en contexte insulaire montagnard : l'exemple de l'habitat du premier âge du

Fer de Cuciurpula (Serra-di-Scopamène et Sorbollano, Corse-du-Sud), in Delhon C., Théry-Parisot I. et Thiébault S. (dir.), *Des hommes et des plantes : exploitation du milieu et gestion des ressources végétales de la Préhistoire à nos jours*, Actes des XXXe Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes (Juan-les-Pins, octobre 2009), *Anthropobotanica*, 1, p. 3-20.

Peche-Quilichini K., Bergerot L., Lachenal T., Martinetti D., Py V., Regert M.

2012 : Les fouilles de Cuciurpula : la structure 1, in Peche-Quilichini K. (dir.), *L'âge du Fer en Corse – Acquis et perspectives*, Actes de la table ronde de Serra-di-Scopamène (août 2009), Ajaccio, Associu Cuciurpula, p. 35-57.

Peche-Quilichini K., Rageot M., Regert M.

À paraître : Procédés de réparation des récipients, recyclage et valorisation des déchets céramiques et lithiques chez les groupes protohistoriques corso-sardes, *Bulletin de la Société préhistorique française*.

Rageot M.

En cours : *Chimie et archéologie des ressources végétales*, thèse de Doctorat, Université de Nice.

Rageot M., Fernandez X., Fillippi J.-J., Sarrazin E., Peche-Quilichini K., Py V., Delhon C., Regert M.

À paraître : Du brai de bouleau en Corse à l'âge du Fer : nouvelles données chimiques, environnementales et archéologiques, in *Archéométrie 2011, Actes du colloque du G.M.P.C.A.* (Liège, Avril 2011).

Ruas M.-P., Bouby L.

2009 : Carbonisation, conservation et déformation des restes carpologiques, in Théry-Parisot I., Chabal L. et Costamagno S. (dir.), *Taphonomie des résidus organiques brûlés et des structures de combustion en milieu archéologique*, Actes de la table ronde (Valbonne, mai 2008), *P@lethnologie*, 2, p. 69-79.

Testart A.

1982 : *Les chasseurs-cueilleurs ou l'origine de l'égalité*, Mémoires de la Société d'Ethnographie, XXVI, Paris, 254 p.